Tout est clair ! Nemo, critique d’Israël, est issu d’une famille nazie

L’ancien vainqueur suisse de l’Eurovision, Nemo, a toujours appelé au boycott d’Israël. Il est désormais clair que sa haine de l’État juif est héréditaire. Ses ancêtres ont soutenu Hitler et l’un d’entre eux a même servi dans les Waffen SS.

Par Christoph Mörgeli

Le mois dernier, la « personne qui fait de la musique » Nemo Mettler a rendu son trophée de vainqueur du Concours Eurovision de la Chanson (ESC) pour protester contre la participation d’Israël au concours de cette année à Vienne. Sur Instagram, Nemo a accusé Israël de « génocide ». Selon lui, ce grand événement a été utilisé à plusieurs reprises pour « redorer l’image de l’Etat d’Israël, accusé de graves manquements, alors que dans le même temps les organisateurs affirmaient que le concours était apolitique ».

En ce qui concerne la prochaine édition de l’ESC, il a déclaré à propos de la participation d’Israël : « Je salue la décision des pays qui se sont joints au boycott ». Nemos met l’accent sur des valeurs telles que « l’unité », « l’inclusion » et « la dignité pour tous les êtres humains » – tout en excluant les chanteurs israéliens de l’humanité.

« Toujours plus fort en noir et blanc »

Si Nemo le fait, on peut tout dire à nouveau. Et tous les Israéliens sont accusés d’être collectivement responsables de la guerre de Gaza. Trois jours après l’annonce de Nemo, deux terroristes islamistes ont massacré quinze juifs en Australie et en ont gravement blessé quarante autres. Avant même la tenue de l’ESC à Bâle, Nemo 2025 avait demandé dans le « Huffington Post » l’exclusion d’Israël – représenté à l’ESC par une survivante du massacre du Hamas. Lorsqu’on lui a demandé s’il avait une opinion sur le sujet, Nemo a répondu :
« Personnellement, je trouve insensé qu’Israël participe à ce concours de l’Eurovision. Et au concours Eurovision de la chanson en général ».

Déjà après sa victoire à l’ESC de Malmö, le Suisse s’est détourné lorsque la chanteuse israélienne Eden Golan, huée sur scène, a voulu le féliciter. Peu avant sa prestation, Nemo s’est joint à d’autres artistes de l’ESC pour critiquer « la situation actuelle dans les territoires palestiniens occupés (en particulier à Gaza) et en Israël ». Par la suite, il a pris la défense de la Palestine à plusieurs reprises sur Instagram. Il a été rapporté que Nemo s’était déjà engagé en coulisses en 2024 pour qu’Israël soit exclu du concours.

En fait, personne ne s’attendait à ce que Nemo utilise la scène musicale pour faire des déclarations politiques. On ne connaît rien de semblable chez Beatrice Egli ou Luca Hänni. Mais Nemo Mettler est catégorique : « Je ne pense pas que quoi que ce soit dans le monde puisse être apolitique ». La guerre de Gaza l’a fortement préoccupé (« parce que j’ai été méga ferme sur le sujet »). Le chanteur biennois a confié au « Magazin » : « Une chose m’a déjà fait réfléchir l’année dernière : le fait que nous – moi y compris ! – pensent de plus en plus en noir et blanc ».

« Une petite croix gammée brodée »

Mais Nemo ne semble pas se rendre compte que le conflit au Proche-Orient ne peut pas être traité en noir et blanc. Il existe pourtant toute une palette de nuances de gris et de tons intermédiaires sur ce thème. Un peu plus de sensibilité sur le thème du boycott des artistes juifs et de l’État juif d’Israël s’imposerait, notamment au vu de l’histoire familiale de Nemo. Si Nemo, avec ses nombreux fans et en tant que voix internationale, s’engage dans le conflit du Proche-Orient, il doit être conscient que l’existence de l’État d’Israël est liée au génocide des Juifs. Et il devrait prendre en compte l’histoire de sa famille, qui a soutenu intellectuellement, activement et financièrement le nazisme, c’est-à-dire cette idéologie meurtrière qui a permis ce génocide.

Parce que Nemo ignore ce passé, il doit accepter le reproche d’une superficialité hypocrite. Ou pire encore, il est accusé de perpétuer une tradition familiale malsaine. Nemo, qui fait de la politique, devrait être au courant de cette tradition, car elle est publiquement connue. La famille d’entrepreneurs saint-galloise Mettler, à laquelle appartient Nemo, a en effet été étudiée depuis longtemps par des historiens de renom, en particulier par un certain Niklaus Meienberg, infatigable.

L’ancêtre direct de Nemo Mettler est l’industriel textile Arnold Mettler de Saint-Gall, marié à la fille du commerçant Elsa Specker et père de cinq enfants. Originaire du Toggenburg, les Mettler ont rapidement fait partie des cercles dirigeants de la ville grâce à la production et au commerce de tissus fins pour l’industrie de la broderie. Ils vivaient dans la villa « Freia » sur le noble Rosenberg, entourés d’une précieuse collection d’art, d’un court de tennis et de plusieurs chevaux de selle.

Toujours germanophile, le couple Mettler-Specker s’est fanatisé et est devenu un fervent admirateur du national-socialisme. Finalement, l’entrepreneur fut surnommé « Hitler-Mettler » dans le langage populaire. Il siégeait au conseil d’administration du journal fasciste « Neue Basler Zeitung », qui a ensuite été

interdit par le Conseil fédéral. Tout comme ce journal, Mettler-Specker a soutenu financièrement des groupes d’extrême droite, tels que le « Front national », l' »Alliance des fidèles confédérés » ainsi que le « Parti socialiste ouvrier fédéral ».

Son épouse Elsa Mettler-Specker s’est engagée dans le mouvement féministe bourgeois, a été présidente du Centre des femmes de Saint-Gall pendant de nombreuses années et a été membre du comité directeur de l’Union des associations féminines suisses. A partir de 1935, elle aussi a trouvé une nouvelle raison de vivre dans la vision nationale-socialiste du monde, au lieu de sa foi chrétienne. Elle refusa ainsi de participer à une collecte organisée par les organisations féminines suisses en faveur des réfugiés juifs, arguant que « les juifs suisses disposent de tant d’argent qu’ils pourraient facilement aider leurs coreligionnaires qui souffrent ». Selon « Sankt Galler Geschichte 2003 », le couple Mettler-Specker rêvait d’une « Europe autoritaire sous direction fasciste ».

C’est la « Volksstimme » de Saint-Gall qui a le plus combattu les agissements frontistes de Mettler-Specker. Walter Lötscher, un grand-oncle de l’auteur de cet article, était le rédacteur de ce journal social-démocrate. Le journal socialiste qualifiait le député radical Mettler-Specker de « démolisseur fondamental des salaires ». Après que le riche industriel eut également réduit les revenus des employés du canton – parmi lesquels de nombreux radicaux -, une telle tempête de protestations s’éleva qu’il démissionna prématurément du parlement et du comité directeur du PRD de la ville en 1934. Mettler-Specker a fait savoir qu’il avait démissionné de ses fonctions « pour se consacrer à l’avenir à des tâches d’utilité publique ». Mais la Volksstimme a ironisé : « D’autres personnes pensent qu’il veut se tourner davantage vers les frontistes, qui exercent eux aussi des activités très utiles à la communauté… ».

Le journaliste de gauche saint-gallois Niklaus Meienberg ne s’est pas seulement intéressé à l’ouvrier auxiliaire et traître à la nation Ernst Schrämli, abattu pour espionnage. Mais aussi sur le propriétaire de l’usine Arnold Mettler-Specker, qu’il considérait comme plus dangereux que Schrämli. En effet, Mettler-Specker avait financé des cautions pour cinq fascistes de premier plan arrêtés comme traîtres à la patrie. Tous profitent de leur liberté inespérée pour se rendre en Allemagne. Meienberg a raillé à ce sujet : « Si l’on bat toutes ces relations au fil, on obtient une véritable broderie de Saint-Gall, un charmant tissu des années trente et quarante, et parfois une petite croix gammée y est brodée ».

Le propriétaire d’une entreprise textile, Mettler-Specker, a continué à financer des

mouvements d’extrême droite alors qu’il était surveillé depuis longtemps par la police fédérale. Avec son ami chasseur, l’inspecteur de police Carl Kappeler – qui a assisté au congrès du parti national-socialiste à Nuremberg en 1938 – il a offert, par l’intermédiaire du consul allemand, deux magnifiques bouquetins du parc animalier de Saint-Gall au maréchal et maître-chasseur du Reich Hermann Göring. Après une tempête d’indignation publique, Kappeler fut mis à la retraite anticipée. La comparaison entre Schrämli, abattu, et Mettler-Specker, largement épargné, a amené l’éminent historien suisse Edgar Bonjour à conclure : « Le plus petit est plutôt pendu que le plus grand ».

Arnold Mettler-Specker craignait le renversement bolchevique, soutenait les milices civiles et, de plus en plus, les convictions anti-juives, eugénistes et racistes. L’enthousiasme du président du conseil d’administration de l’entreprise familiale pour le nazisme a eu un impact négatif sur l’entreprise au plus tard en 1938. En effet, les relations économiques avec des entreprises juives jouaient un rôle considérable dans le commerce national et international du textile.

SS Sturmmann Mettler

Lors d’une convocation par la police, l’industriel a déclaré qu’on lui avait « fait remarquer que le marxisme était un mouvement juif ». En décembre 1938, une perquisition policière a eu lieu dans la villa de Mettler-Specker, mais « aucune infraction n’a pu être prouvée ».

Néanmoins, la mesure était maintenant comblée : le 5 janvier 1939, la société Mettler & Co. AG publiait une déclaration selon laquelle Mettler-Specker avait démissionné « pour cause d’égarement politique » et avait été remplacé par son fils Arnold. Il a également dû quitter le conseil d’administration de la compagnie d’assurance Helvetia. La conclusion de Meienberg, comparée au sort du traître à la nation Ernst Schrämli, était la suivante : « En haut, on prenait sa retraite, en bas, on fusillait ».

En 1940, Mettler-Specker faisait également partie des signataires de la fameuse « requête des 200″. Dans ce document, 173 Suisses allemands demandent par leur signature l' »éradication » des organes de presse critiques envers le nazisme et l' »éloignement » des personnes concernées. L’éminent Saint-Gallois n’a pas survécu à la tempête d’indignation publique lorsque le Conseil fédéral a rendu publique cette requête défaitiste en 1946.

Jusqu’à la fin, Arnold Mettler-Specker est resté fidèle à sa croyance en la Grande Allemagne d’Hitler. Il a rejeté les rumeurs d’extermination des Juifs comme de la propagande d’horreur. Mais il savait de qui il s’agissait lorsque les sociaux-démocrates ont demandé en mai 1945 que les sympathisants nazis soient tenus responsables et que les « étages supérieurs de l’industrie » soient également nettoyés. Arnold Mettler-Specker s’est suicidé le 26 mai 1945, deux semaines et demie après la victoire des Alliés.

L’antisémitisme était également une tradition dans la famille d’Arnold Mettler-Specker. Son fils, le juriste Kurt Mettler, décédé dès 1930, avait écrit dans son journal, à l’occasion d’un voyage aux Etats-Unis, qu’il s’agissait d’un « ghetto puant » et qu’il avait vu des émigrants : « Ils m’ont déplu. Toutes sortes de Juifs désagréables ». Il a également noté : « Peut-être serait-il bon que chaque pays ait un dictateur ».

Le fils cadet, Hannes Martin Mettler, né en 1916, était lui aussi un national-socialiste fanatique. A l’âge de 25 ans, alors qu’il était étudiant en médecine, il s’est engagé dans la Waffen SS allemande à Berlin, en violation de la loi. Il y a suivi une formation de « Sturmmann » du 9e régiment SS à la caserne Heinrich Himmler de Prague-Rusin. Le 24 juin 1941, il écrit à ses parents pour la dernière fois : « Si je ne reviens pas de sa Russie, prenez ceci comme un dernier salut ». Ne vous inquiétez pas et ne pensez pas que ma mort a été inutile ou prématurée. Que sommes-nous, comme feuilles d’un arbre – qu’importe si l’une d’elles se fane et tombe ? Si seulement l’arbre grandit ». Les lignes de Mettler avant son engagement dans la guerre d’extermination allemande sur le front de l’Est ont été exploitées par l’Office central de la SS à des fins de propagande sous le titre de « Lettres de volontaires de guerre germaniques ».

« La conviction vous a donné l’héroïsme ! »

Hannes Martin Mettler, l’un des premiers volontaires suisses pour la « Grande Germanie », est tombé sur le sol ukrainien lors de la bataille des chaudières autour de Kiev. C’est ce qui a été annoncé à la population de Saint-Gall dans un avis de décès : « Hannes Martin Mettler aurait « trouvé la mort prématurément le 14 septembre 1941 près de Kiev ». Selon l’ancien archiviste de la ville de Saint-Gall Ernst Ziegler, la famille voulait en fait insérer les éléments de texte « vaillamment combattant pour le Führer » et « dans une fière tristesse ». La rédaction du « St. Galler Tagblatt » est cependant intervenue avec succès auprès du service des annonces. Arnold Mettler-Specker, le père, a écrit un poème sur le « sacrifice

spontané » de son fils cadet : « Tu as senti que l’Europe était malade, / Tu as su remercier le Führer allemand / pour la communauté nationale, l’honneur, le sang du sol, / La conviction t’a donné de l’héroïsme ».

Ailleurs, Mettler-Specker a écrit à propos du fils déchu : « Après une longue recherche, il a trouvé sa libération intérieure grâce à Adolf Hitler. […] La prise de conscience du terrible danger qui menaçait l’Europe d’être envahie par le bolchevisme ne lui laissait aucun répit ». On ignore si ce volontaire SS saint-gallois avait auparavant tué des « sous-hommes » russes et combien, et s’il avait participé à des crimes de guerre.

Le chanteur biennois Nemo Mettler est donc le rejeton d’une « maison peut-être pas bonne, mais riche » (Ziegler, archiviste de la ville). L’automne dernier, il s’est rendu dans la capitale ukrainienne pour un concert « malgré les attaques incessantes contre la ville » (Blick) et a écrit à propos de sa photo prise dans une cave : « J’ai dormi dans l’abri de l’hôtel alors que Kiev était sous les bombardements toute la nuit. Ce genre de nuit est devenu une triste réalité pour tant de mes amis ukrainiens ». Contrairement à son arrière-oncle, le SS Sturmmann Hannes Martin Mettler, Nemo Mettler n’est cependant pas tombé en panne sur un champ de bataille près de Kiev dans son combat musical contre l’ennemi russe.

Christoph Mörgeli est historien et a représenté l’UDC au Conseil national. Ce texte de lui a d’abord été publié dans la « Weltwoche« .